

Témoignage d'un député européen : Vincent Peillon (PSE)

Oser l'Europe, porteuse de valeurs

Pourquoi a-t-on fait l'Europe et à quoi ressemblera-t-elle dans 40 ans lorsque nous fêterons son centenaire ?



Vincent Peillon
Député européen

On ne parle pas assez d'Europe, on ne mesure pas à quel point cette Europe est importante et surtout on ne sait pas la faire aimer. Pour vivre, on a besoin

d'un projet personnel et d'un projet collectif. Cette Europe, au moment où nous sommes en panne de projet, constitue le projet. Je trouve triste et c'est la responsabilité des hommes politiques certainement, des pouvoirs publics au sens large et de l'ensemble des médiateurs (journalistes, enseignants, acteurs économiques) de ne pas mettre assez en valeur la réalité du projet historique que représente l'Europe et de nous la montrer souvent sous un jour négatif. Tout ce qui va bien serait dû à nos élus locaux et nationaux, ce qui va mal serait la faute de l'Europe. Avec de tels arguments, on éprouve un peu de difficulté à faire adhérer à un projet qui demande de l'enthousiasme, du rêve et une vision d'avenir. Tout sens vient de l'avenir.

L'Europe est un projet beaucoup plus ancien qu'on ne le dit. L'idée de l'Europe a émergé d'un projet (considéré comme utopique) de paix perpétuelle. Ce qui caractérise la vie des Hommes et des nations, c'est la violence et la guerre. L'idée que nous vivions dans l'histoire de

longues périodes de paix est fausse. Si nous voulons apprécier la construction européenne, nous devons prendre un peu de hauteur et regarder même le siècle qui s'est écoulé et lire ce qu'ont écrit les uns et les autres en 1870, en 1918 et en 1945 : « ça ne pourra pas recommencer ». Les désastres vécus ne pourront pas se reproduire ? La réalité c'est que notre continent européen a depuis longtemps été meurtri, divisé par les guerres. A Yseux, j'ai participé récemment à la commémoration de la déportation de 40 enfants français et juifs dont aucun n'est revenu. La plus jeune avait 5 ans. Ce n'était pas au temps du Moyen-âge, c'était sur notre continent, dans notre région et c'était finalement il y a assez peu de temps, une période que vos parents ont connue. L'Europe, c'est un projet de construction politique qui met un terme à la folie de nations qui se sont affrontées pendant des siècles en inventant sur leur sol la solution finale et les plus terribles des génocides. On doit être fier aujourd'hui du rôle moteur du couple franco-allemand en comparaison avec ce

qu'ont été nos relations autrefois... Lorsqu'on quitte la polémique du moment, on mesure la force du projet et la leçon qu'il veut porter au reste du monde. Après la Société des Nations et à travers l'Union européenne, nous pouvons produire un modèle de vie en commun qui assure la paix et la prospérité. L'Europe porte des valeurs spécifiques de prospérité économique, de libertés individuelles, de démocratie politique, de protection sociale, de droits de l'homme et de respect de l'autre. Ces valeurs sont remises en question aujourd'hui avec la globalisation, avec la concurrence des grands ensembles. Il nous revient donc de construire un projet collectif puissant qui trouve sa place dans le monde et défende nos valeurs. Regardez la mesure de l'histoire : il y a eu la seconde guerre mondiale, l'effondrement du mur de Berlin, puis le rassemblement de l'Europe dans laquelle les peuples se déterminent librement, souverainement et démocratiquement. Nous participons à cette aventure qui fait l'Europe. L'Europe est notre vie car elle considère que par-delà notre origine, notre religion, notre classe sociale, toute vie humaine a une valeur essentielle qu'aucun pouvoir ne peut dérober. Voilà pourquoi l'Europe doit être au cœur de ce qu'il y a de plus essentiel pour nous.

L'histoire ne cesse d'évoluer : le monde d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celui dans lequel nous sommes nés. Nous vivons une crise économique majeure et on nous dit que si la reprise arrive plus vite que prévu c'est grâce à la Chine qui investit massivement dans son plan de relance et favorise la croissance mondiale. On nous dit qu'après les emplois de production ce sont les emplois de concepteurs qui peuvent être délocalisés car le bureau du monde ce n'est pas seulement dans nos universités mais aussi dans des pays en développement. Je ne sais pas à quoi ressemblera notre monde dans 40 ans. En revanche, pour se préparer aux défis de demain, qu'ils soient écologiques (considérables), démographiques, alimentaires, économiques, sociaux, géopolitiques (nous assistons à un débat cynique concernant l'adhésion de la Turquie. Afficher un « non » brutal et électoraliste alors même que sous présidence française du conseil nous avons poursuivi les négociations, refuser de reconnaître que la Turquie constitue un acteur essentiel en Afghanistan et en Europe, c'est refuser la réalité). L'Europe est la bonne puissance pour relever ces défis. Elle n'est pas forteresse, travaille avec le monde, décuple notre puissance. Votre défi est simple : dans notre Etat nation,

vos ancêtres se sont battus pour le droit de vote, pour la protection sociale, pour l'interdiction du travail des enfants, pour des régulations démocratiques sociales, contre le mépris... Ils ne l'ont pas fait pour eux-mêmes (alors qu'aujourd'hui on recherche le résultat immédiat) mais

pour les générations à venir. La grande aspiration du XXIème siècle, c'est d'imposer ces droits et ces normes protectrices au niveau international. Les combats à mener nécessitent de la persévérance et l'Europe constitue le plus bel instrument pour favoriser la régulation mondiale.

Dans quel état d'esprit le député européen aborde-t-il l'hémicycle strasbourgeois ?



Il amène avec lui beaucoup de préjugés et d'a priori, il essaie de décentrer son point de vue, de découvrir celui de l'autre. C'est long et compliqué pour être capable de comprendre ce que veulent dire les autres. Quand le Français arrive à Bruxelles, il se demande dans quel monde il atterrit et considère que tout est mieux chez lui : on y mange mieux, il y fait meilleur, on y travaille plus intelligemment... puis au fil du temps, il découvre la façon dont travaillent, vivent, se forment les autres Européens et apprend le métier d'homme politique européen avec une méthode différente de celle qu'il a connue en France. On ne travaille pas sur la contradiction et la valorisation du verbe comme en France où le grand homme politique est celui qui fait vibrer les salles (y compris pour raconter n'importe quoi). Au Parlement européen, on recherche le consensus et obtenir l'unanimité sur un texte n'est pas chose rare. Le temps de parole est limité à une minute par député ce qui ne laisse pas de place à la rhétorique et aux effets de manche.

Etre citoyen du monde, est-ce obligatoirement être citoyen de l'Europe du traité de Maastricht ?

L'idée européenne est en soi essentielle et je regrette beaucoup qu'une génération ne prenne pas suffisamment ses responsabilités en faisant toujours référence à l'emballage normé de la plaquette de beurre alors qu'il faudrait d'abord rappeler ce que nous sommes, ce qu'a été notre destin commun, ce qu'est la vie des sociétés et la dimension tragique de l'histoire. Oui, la construction européenne telle qu'elle est pose des problèmes. Nous avons voté pour Maastricht. Est-ce que ce traité nous a empêché en France de : maintenir un salaire minimum ? De réduire le temps de travail à 35 heures ? D'empêcher le travail des enfants ? De créer la CMU ou le RMI ? En revanche, c'est en France qu'on baisse le budget de l'éducation, qu'on refuse d'augmenter le SMIC, qu'on met en difficulté l'hôpital public, ce n'est sûrement pas l'Europe qui nous oblige à le faire. Maastricht nous permet aussi d'amortir le choc de la crise. Cette confusion des discours me semble ne pas relever d'une bonne pédagogie. Nous devons certes estimer les faiblesses de l'Europe, mais ne pas oublier non plus que l'idéal de paix qui nous anime avant tout, c'est du sérieux. Les faiblesses ? L'Europe est aujourd'hui incapable de construire l'espace de prospérité dont nous avons besoin malgré sa politique monétaire mais en raison de l'absence d'une politique économique commune basée sur des besoins industriels, commerciaux et en termes d'emploi. Nous avons financé l'élargissement européen en 2004 sans discussion démocratique sur une mise en concurrence fiscale et sociale, sans un budget à la hauteur de celui des précédents élargissements. Il nous faut une politique budgétaire européenne digne de ce nom accompagnée d'exigences d'harmonisation sociale et fiscale acceptable par le pays le plus éloigné de notre standard. Enfin notre insertion dans le monde est insuffisante : nous n'avons ni politique étrangère commune ni diplomatie européenne. Ma conviction est que l'Europe constitue le seul projet possible. Pour éviter une dilution de cette idée, il faut réorienter la construction européenne, faire une Europe « puissance » qui ne soit pas uniquement une zone de libre échange mais porteuse de valeurs.



L'Europe est une assemblée de plusieurs pays. L'utopie de l'Europe ne serait-ce pas finalement la mondialisation ?

Les mêmes qui voulaient des projets de traités perpétuels et qui ont commencé à évoquer les Etats-Unis d'Europe (comme Victor Hugo) voulaient créer des citoyens du monde. Si nous sommes d'accord sur l'idée que les hommes partagent une même humanité, que les questions de couleur, d'origine, de distinction sociale sont secondaires, qu'il convient de considérer tous les Hommes comme égaux, alors nous nous acheminons au plan théorique vers une globalisation. L'Europe est une étape dans l'organisation d'un monde multipolaire. La globalisation économique existe, elle sera pérenne et apporte aussi quelques avantages. On a fait l'économie « monde » mais pas créé le droit international et la puissance publique qui lui correspondent. Par exemple, comment les juges peuvent-ils empêcher les trafiquants d'argent sale qui agissent à travers le monde par des moyens électroniques à la vitesse de la lumière quand ils doivent attendre un an pour obtenir l'autorisation de franchir une frontière dans le cadre d'une commission rogatoire en raison de systèmes de droit et de police qui restent nationaux face à l'économie « monde » ?

L'industrialisation de la France au 19^{ème} siècle a entraîné des changements de mode économique (désertification des campagnes, travail des enfants, conditions de travail difficiles). Les citoyens se sont battus pour que cette économie en mouvement ne dévaste pas leur vie. Nous sommes dans le même cas à l'échelle mondiale. Les jeunes ont de belles perspectives devant eux.

L'Europe est-elle une étape vers le gouvernement du monde ? C'est en tout cas un instrument vers l'organisation d'une mondialisation efficace.



«Il n'est pas normal que le portefeuille des affaires européennes reste au niveau d'un secrétariat d'Etat. Il faudrait un vice-premier ministre chargé des questions européennes».